

VIH - AMSTERDAM

La transmission du VIH entre partenaires homosexuels masculins stables

France Lert

Inserm U88

**Increase in
the share of
steady
partners as a
source of HIV
infection : a
17-year study
of
seronversion
among gay
men**

Davidovich U.,
de Wit J.,
Albrecht N.,
Geskus R.,
Stroebe W.,
Coutinho R.
AIDS, 2001,
15, 1303-1308

**Selon les données de la cohorte gay d'Amsterdam, l'évolution
des comportements sexuels et préventifs au cours du temps
ferait des partenaires stables une source croissante et
dominante de transmission du VIH chez les jeunes homosexuels.**

Parmi les 1846 hommes de la cohorte recrutés à partir de 1984, 144 ont séroconverti pendant la période 1984-2000, séroconversions détectées par des tests réalisés tous les 6 mois. Avec la même périodicité, les participants ont été interrogés par autoquestionnaire sur leurs pratiques sexuelles, leurs partenaires et les modes de protection des rapports anaux, insertifs ou réceptifs. Les personnes infectées ont répondu à un entretien approfondi avec une infirmière pour documenter les pratiques depuis le précédent test négatif. Sur les 144 cas de séroconversion, en croisant l'ensemble des données disponibles,

la source d'infection a pu être caractérisée comme le partenaire stable ou un partenaire occasionnel pour 134 individus, qui font l'objet de l'analyse.

Le nombre d'infections a diminué au fil du temps, avec un maximum en 1987 : 67 cas entre 1984 et 1987, 40 de 1988 à 1993, 27 entre 1994 et 2000. Les séroconversions sont attribuées à des rapports avec des partenaires occasionnels pour 76%, avec des partenaires stables pour 24%. Cependant, la part des partenaires stables dans la transmission du VIH a été croissante sur la période pour les sujets infectés avant 30 ans : 15% en 1984-87 (n = 20), 29% en 1988-93 (n = 7), 67% de 1994 à 2000 (n = 9). Chez les plus de 30 ans, on observe aussi une baisse des séroconversions au fil du temps (47, 33 et 18) avec, à chaque période, environ 80% d'infections liées à des relations sexuelles avec un partenaire occasionnel. Davidovich et coll. concluent avec prudence que, chez les jeunes, la part du partenaire stable est devenue dominante dans la transmission du VIH.

La transformation des comportements sexuels et des pratiques préventives aurait été plus drastique dans les relations avec les partenaires occasionnels qu'avec les partenaires stables, entre lesquels persistent des pratiques à risque. Le "contrat de sécurité" (*negociated safety*) entre partenaires stables pour définir les règles de protection dans les différents types de relations serait plus efficace chez les hommes plus âgés, les plus jeunes ayant plus de difficultés à pratiquer ce type de négociation. De plus, ces derniers auraient tendance à changer plus souvent de partenaires stables, ce qui, conjugué à un moindre niveau de protection, accentuerait le risque.

Dans l'enquête, la définition du partenaire stable a changé en 1992. Jusque là, une relation stable était définie comme une rencontre au moins une fois par semaine et des relations sexuelles régulières depuis au moins 6 mois. Dans les vagues ultérieures de l'étude, les individus définissaient eux-mêmes ceux de leurs partenaires considérés comme stables. Il n'est pas certain que jeunes et moins jeunes aient la même définition de la stabilité d'une relation, ce qui peut affecter les résultats observés.

Si l'accent est mis dans l'article sur cette différence entre jeunes et moins jeunes, il faut rappeler que, globalement, les séroconversions ont fortement baissé au cours de la période considérée. Du coup, la part des partenaires stables dans la transmission devient plus importante. Les données disponibles portent sur un petit nombre de cas survenus sur 15 ans : le changement de tendance se fonde sur 9 cas de transmission du VIH seulement. On peut aussi regretter que les auteurs ne rappellent pas l'évolution des comportements sexuels de l'ensemble de la cohorte pour resituer la dynamique de la transmission en relation avec celle des comportements et des pratiques de protection.

Les données demanderaient à être confirmées. Pour autant, elles attirent l'attention sur la nécessité de prendre en compte, dans les actions préventives, l'ensemble des relations et pas seulement les relations occasionnelles, en particulier celles qui se déroulent dans les lieux de drague ou les lieux commerciaux de sexe.

Pour la France, les données de l'enquête presse gay (lire *Transcriptase* n° 91) ont montré une poursuite de l'évolution des comportements des gays et une baisse de la protection, aussi bien entre partenaires stables qu'entre partenaires occasionnels, au cours de la dernière période - baisse plus marquée encore chez les jeunes.

Les données récemment publiées de l'enquête menée par l'InVS dans 62 établissements gays parisiens¹ confirment des niveaux très élevés de pratiques non protégées : 40% des répondants ont eu des partenaires occasionnels dans l'année ; 40% ont éjaculé dans la bouche d'un partenaire, 25% ont reçu du sperme dans la bouche, 31% déclarent des pénétrations anales non protégées. Ces pratiques à risque sont plus fréquentes chez les clients réguliers de ces établissements et plus encore parmi ceux qui sont séropositifs. Ces prises de risques sont aussi un peu plus fréquentes chez les plus jeunes.

Ainsi, il n'est pas sûr que les résultats d'Amsterdam s'appliquent aux homosexuels en France. Pour autant, l'étude de Davidovitch et coll. a le mérite de rappeler la nécessité de ne pas abandonner, dans la prévention, la question des relations au sein des couples et de s'attacher à élaborer un contenu à la notion de "contrat de sécurité", qui reste pour l'heure implicite.

1 - Ph. Adam

Gay2000 : comportements des hommes fréquentants les établissements gays parisiens. Sida, VIH et MST. Etat des lieux des données en 2001 InVS, 2001